La fin du dernier empereur italien

Entachée par les polémiques du sulfureux "Tango", son œuvre oscille entre regard politique lucide et forte vision formaliaste.

C'est que j'aimais penser, c'est que je suis un petit metteur en scène underground qui s'est inscrit dans le grand cinéma commercial pour faire le disparate !" En 1990, pour l'émulsion Cinéma cinémathèque, Bernard Bertolucci résume parfaitement sa position dans le cinéma mondial : une singularité. Trois ans plus tôt, il a signé Le Dernier empereur qui a rafle neuf Oscars dont celui du meilleur film et du meilleur réalisateur, et cette année-là, il sort Où ira Sam, d'après Paul Bowles. Il est alors un fiel de sa carrière internationale qu'il résume à voir qualifier de "Hollywoodienne".

Il va encore faire sensation avec Little Buddha (1985) et Besace (1986), il continue en effet de se considérer comme un cinéaste indépendant de culture européenne. Il bien sûr, toujours profondément antagoniste, réputé pour son talent et son pouvoir de faire parler des gens. Il est le réalisateur de cinéma qui a le plus de succès en France, au même titre que Woody Allen, mais avec des films qui ont plus de 10 années de distance. Il est l'un des rares cinéastes qui ont réussi à faire parler des gens en France.

Il était venu au Cinemed, à Montpellier, en 1990, le Festival international du cinéma méditerranéen qui avait rendu l'hommage à Bernard Bertolucci en sa présence en 1990, et ses films devaient souvent être commentés, comme Le Concerto en présence de l'actrice Stéphane Saramatina en 2011. Pierre Pilot, le fondateur du Cinemed, entendait un cinéma fort avec un regard décalé. Il était venu avec Jean-Claude Mercredi, Sur Bertolucci, un recueil de textes et d'entretiens inédits, publié aux éditions Cinématographe. Aujourd'hui, Hervé Talvat, l'autre cinéaste, se souvient de Bertolucci comme d'un homme assez introverti, qui n'a jamais posé des questions pour obtenir le pardon. Il est venu à Mayenne, grande médiatisation. Mais je me souvient d'une rencontre formidable, très sensible, avec le public, il s'est peut-être dévoilé et avait beaucoup parlé de cinéma... « Et le président de l'Académie française de cinéma : « Plus qu'un conteur d'histoires, c'était un écrivain inédit en scène avec une sincère peinture du monde, de l'amour, d'exceptionnel, il s'est rendu un cinéaste fondamental pour le Cinemed... »